

Black rock

Portrait du leader des Family Stone
en hors-la-loi flamboyant

SLY STONE : LE MYTHE DE STAGGERLEE

de Greil Marcus.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Guillaume Godard,
éd. Allia, 144 p., 40 F (6,09 €).

A l'origine, le texte intitulé *Sly Stone : le mythe de StaggerLee*, faisait partie de *Mystery Train, Images of America in Rock'n'Roll Music*, un recueil de chroniques et de portraits (paru en 1975) que Greil Marcus a consacrés à quelques-unes des figures du rock américain, certaines idolâtrées (Elvis Presley), d'autres moins connues (Randy Newman). Cas exemplaire : Sly Stone, dont le parcours vers la grandeur puis la décadence reste l'un des sujets de prédilection du rock et de la littérature.

Au départ, il y a une histoire banale entre deux Noirs. StaggerLee, ou StackerLee, tue Billy Lyons lors d'une dispute, probablement en 1895. StaggerLee est un mauvais garçon flamboyant, une star à l'échelle de sa ville. Son meurtre a un côté gratuit, comme un jeu. Lee sera rattrapé et pendu. Marcus écrit : « Cette histoire, l'Amérique noire ne s'est jamais lassée de l'entendre et n'a jamais cessé de la revivre, comme les Blancs avec leurs westerns [...] c'est le rêve d'un style et d'un certain type d'ascension sociale. » Pour Marcus, en 1975, Sly Stone, leader du groupe The Family Stone, devenu star de la musique noire lors du festival de Woodstock, est à son tour, comme d'autres de ses frères, l'une des incarnations de Stagger Lee, même si lui ne tue pas.

Greil Marcus a ajouté des commentaires à son texte initial. Il y restitue le contexte social et historique - l'Amérique de Nixon face aux visées révolutionnaires des Black Panthers dont les appels au soulèvement trouvent alors un écho chez les intellectuels -, admet

que certaines de ses interprétations étaient erronées, voire naïves, et règle ainsi d'emblée le problème d'une vision d'écrivain qui fait porter à son « héros » plus qu'il n'est capable d'assumer. Quant à la discographie, tant celle qui concerne Sly Stone que celle qui recense la présence du mythe de StaggerLee dans le blues et le rock, elle est passionnante par sa manière d'être aussi une sorte d'enquête en parallèle au texte.

En 1975, Sly Stone, né Sylvester Stewart, a entamé sa descente aux enfers. Il est l'un des premiers musiciens afro-américains à avoir tenté le rapprochement entre le rock des Blancs et la soul music des Noirs - et par là même le rapprochement des deux publics, dans une Amérique hantée par la ségrégation raciale. Comme Curtis Mayfield ou James Brown, les textes de ses chansons mêlent des interrogations sur l'état de la société, les rapports entre les communautés, à un appel à la fête et au rassemblement qui, entre les lignes, peut aussi se comprendre comme une remise en cause du système. On retrouve cela dans la vogue des films réalisés et joués par des Noirs, films policiers dont le ghetto de Harlem est le décor, avec ses gangsters frimeurs flamboyants, équivalents au cinéma des personnages de l'écrivain Chester Himes. La musique comme le cinéma sont alors des relais, plus ou moins conscients, d'une partie des discours des Black Panthers. Le ghetto est sous pression, le pouvoir blanc vacille. Et c'est de cet « élan » dont parle avant tout l'ouvrage de Marcus. C'est le moment où Sly Stone devient StaggerLee, rattrapé par le succès, les excès, l'argent facile. Et comme certaines histoires tendent à se répéter, Marcus annonce alors le parcours identique que feront certaines stars du rap. D'où un texte qui, pour le coup, reste visionnaire.

Sylvain Sclier